

# CHAPEAU DE PAILLE ET COQUELICOTS

EDMOND LOUYOT, PEINTRE (1861–1920)

## **DU MÊME AUTEUR,**

*Roumanie*, essai, Le Seuil  
*Lorraine*, roman, Grasset  
*La main aux algues*, roman, Grasset  
*Nuit de Meuse*, roman, Jean-Claude Lattès  
*Le violon de neige*, récit, Publibook  
*L'ange de Bucovine*, récit, MPE  
*Le mouton à la porte rouge*, récit, Gérard Louis  
*Le chat de Mara*, récit, MPE  
*Le voyage en Prusse*, récit, Complicités  
*Olya*, roman, Ateliers Henri Dougier  
*Un café au soleil*, récit, Complicités  
*Le miroir du Lindre*, récit, Jalon  
*La parapluie bleu*, récit, Jalon  
*Un chouan lorrain. Suivi d'un essai  
sur la "mitoyenneté"*, Jalon  
*La chambre de Prague*, récit, Complicités  
*La lettre de Corée*, récit, Jalon  
*Comme un premier bourgeon d'avril*, La Valette

En couverture : *La liseuse* (cliché Camille Jacob)  
En quatrième : détail de l'*Autoportrait*.

# CHAPEAU DE PAILLE ET COQUELICOTS

EDMOND LOUYOT, PEINTRE (1861–1920)

*Michel Louyot*



Éditions JALON, 2024

© 2024, Michel Louyot. Tous droits réservés.

[contact.editions-jalon.fr](mailto:contact.editions-jalon.fr)

ISBN 978-2-491068-80-6

Dépôt légal : juin 2024

*Monsieur Jean-Luc Bohl, Maire de Montigny-lès-Metz, ayant pris la décision d'organiser fin 2024 une exposition d'un choix de toiles de mon grand-oncle Edmond, la réédition de l'ouvrage que j'avais consacré au peintre en 2014 s'imposait.*

*Mon intérêt pour l'œuvre de l'artiste remonte à loin. À l'été 1956 précisément lorsque la fille d'Edmond, Rita von Schlenk Barnsdorf, nous avait rendu visite à Corny au Café de la Poste tenu par ma mère et ma tante Amélie. Ma grand-mère maternelle était décédée un an plus tôt. Rita avait impressionné les piliers de notre bistrot. Elle conduisait sa Mercedes en gants blancs et elle avait encore fière allure. « Michel, tu es un beau garçon, tu vas m'accompagner, nous irons ensemble à Metz ». Elle avait alors demandé à voir le Directeur du Musée de la Cour d'or, Gérald Collot, et l'avait prié d'extraire des réserves les deux toiles de son père conservées par le Musée depuis le début du siècle. C'était la première fois que je voyais « Les moissons à Arry » et je n'ai jamais oublié cet instant. Une fois rétablie, la relation se poursuivait avec Rita d'abord puis, après son décès, avec sa fille Inge à laquelle je rendis visite à maintes reprises lorsque j'étais en poste en Europe centrale et orientale entre 1967 et 1989.*

*C'est au tout début des années deux mille que, suite à sa disparition, je fus désigné par Inge comme son exécuteur testamentaire. Et je n'eus de cesse, à compter de cette date, que de rendre hommage à l'artiste qui avait été oublié des deux côtés du Rhin parce que son destin, comme celui de millions d'Alsaciens-Mosellans, avait fait de lui un homme de l'entre-deux.*

*1. Mon premier souci fut de faire reconnaître le peintre dans sa région d'origine. La dernière exposition qui lui avait été consacrée à Metz datait de 1919.*

- Grâce au soutien de Monsieur Raymond Oliger, dès 2003, la Banque populaire de Lorraine présenta une quinzaine de tableaux d'Edmond dans ses locaux.*

- *Alerté, Gabriel Diss, le premier Conservateur du Musée Georges de la Tour montra à son public une vingtaine de toiles dès l'année suivante. Quatre petits formats entrèrent à cette occasion dans les collections de ce Musée.*
- *Quelques années plus tard, le Préfet Hagelsteen sortit des réserves de la Préfecture le magnifique tableau des « Lavandières » qui fut restauré en 2014 par les soins fervents de Marie Gloc, Conservatrice en chef.*
- *Ces événements suscitèrent l'intérêt du public si bien qu'une dizaine d'articles parurent au cours de la première décennie de ce siècle dans le Républicain lorrain, sous la signature de Christine Leclercq, puis dans la Revue lorraine populaire enfin dans les Cahiers lorrains sous la plume de Philippe Hoch, historien de l'art et Conservateur en chef.*
- *En novembre 2004, sur la suggestion de Christian Schmitt et de Jean-Paul Dany, la commune d'Arry donna le nom du peintre à la place principale du village natal d'Edmond. À cette occasion un tableau représentant un paysage de Schliersee en Bavière fut offert par mes soins à la municipalité en présence du Maire, Monsieur Serge Caré-Colin. Son successeur Arthur Minello prit la décision d'aménager et d'embellir la place Edmond Louyot. Un souci qui anime également le Maire actuel, Philippe Varnier.*
- *Le mouton à la porte rouge : le titre de cette toile conservée au Musée Georges de la Tour est aussi le titre d'un récit que je consacrai à l'artiste en 2009 et qui fut primé par l'Académie nationale de Metz sur la proposition de Monique Sary qui dirigea le Musée de la Cour d'or à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle.*
- *Une plaque en mémoire de l'artiste fut déposée en 2016 au cimetière de Corny-sur-Moselle sur la tombe des deux sœurs d'Edmond, Isabelle et Caroline, auxquelles il était très lié.*
- *En mai 2022, trois petits formats du peintre obtinrent le label des Musées de France et rejoignirent au Musée de la Cour d'or les trois*

*grandes toiles conservées par cette institution depuis le début du siècle dernier. Claire Meunier, adjointe du Directeur Philippe Brunella, a suivi avec compétence cette donation.*

- *Et le 29 septembre 2022, le Conseil municipal de Montigny-lès-Metz, suite à l'entretien que j'eus le 4 juillet avec Monsieur le Maire, entérina à l'unanimité mon offre de donation de neuf toiles à cette ville sise au cœur du pays messin. Une décision qui confirma l'intention de la commune de défendre la mémoire de l'artiste.*

*2. Ma seconde ambition aura été de faire reconnaître Edmond Louyot en Allemagne où, devenu Allemand en 1870, il effectua l'essentiel de sa carrière artistique. Comme il avait été réintégré dans la nationalité française en 1919, du côté allemand, il était tombé dans l'oubli.*

- *À l'automne 2014, Madame Charlotte Glück-Christmann, l'enthousiaste Directrice du Musée de Zweibrücken, réussit le tour de force de présenter quarante-cinq tableaux d'Edmond qui furent exposés jusqu'au début de l'année 2015.*
- *À cette occasion une toile représentant « Le retour du troupeau » fut offerte à la Mairie de Zweibrücken.*
- *Trois œuvres du peintre entrèrent ensuite dans les collections de la Pfalzgalerie à Kaiserslautern, suite à la demande que m'adressa la Directrice de ce Musée, Madame Britta Buhmann. Deux d'entre elles sont exposées en permanence à côté des toiles du prestigieux impressionniste allemand Max Slevogt.*
- *La presse allemande a largement commenté ces événements. Les articles documentés de Dagmar Gilcher font référence à ce sujet.*
- *En 2019, une jeune historienne de l'art, Christine Koch, publia une étude sur l'artiste dans le cadre du Centre de recherche d'histoire de l'art de Sarrelouis.*

– En 2023, l'une des trois petites toiles du Musée de Kaiserslautern, une marine, fut présentée dans le cadre d'une exposition intitulée « Warum Blau », sur la couleur bleue.

3. En 1921, alors que sa mère se retrouve dans la misère, après la guerre et le décès d'Edmond, Rita embarque au Havre pour New York avec 150 tableaux qui seront tous vendus lors de deux expositions. Si je suis parvenu à identifier un certain nombre de toiles vendues par des galeristes américains, notamment par la galerie new-yorkaise Anderson, toutes mes tentatives d'organiser une exposition aux Etats-Unis sont restées infructueuses. Cependant j'ai pu nouer une relation avec le Charlie and Emma Museum de Seattle où figure la première toile de cette collection, un petit format intitulé « La fillette aux porcelets ». La Conservatrice, Cory Gooch, lors de nos échanges épistolaires, s'était montrée disposée à prêter cette toile dans le cas d'une exposition en Moselle.

Le temps est venu pour moi de passer le témoin. Les œuvres les plus attachantes d'Edmond Louyot sont assurément celles qu'il a consacrées à son petit pays messin. J'espère que d'autres après moi seront sensibles à son art et poursuivront l'étude de cette œuvre intimiste.





*La fillette aux porcelets* (cliché du Fry Art Museum)  
et son affichage devant ce musée de Seattle.



*Néanmoins, je ne veux pas désespérer... Ma mère patrie ne songe pas, j'en suis persuadé, à me traiter plus mal que « la marâtre » que l'Allemagne nous fut.*

« Biographie » d'Edmond Louyot (1861–1920)



# I

Au commencement, il y a l'album de cartes postales avec sa reliure gris-bleu délavé, le paysage mosellan et le bleuet entouré par les deux coquelicots. Un album sauvé par miracle de la destruction du village de Corny lors de la bataille de Metz en septembre 1944. Ce *Postkartenalbum* de mes grands-tantes Line et Belle, c'est la tante Mélie qui, à sa mort, en 1986, me l'a légué. Du temps où nous habitions la baraque provisoire, je n'ai jamais vu le précieux album. Tante Mélie le gardait dans ce qu'elle appelait son salon, une petite pièce inaccessible, fermée au verrou, qui donnait sur le jardin dont elle s'occupait.

Quant aux tantes Line et Belle, je ne les ai pas connues. Elles étaient mortes quand je suis arrivé à Corny en ruine à l'automne 1945. Entre Caroline et Gabrielle les relations étaient douces. *Ma bonne sœur, ma tendre sœur*, écrivait Line à Belle, qui lui avait envoyé une corbeille de fruits, *seule la main d'une sœur a pu confectionner ce colis*. C'est avec le même soin qu'elles ont conservé les cartes écrites de Bavière, de Hollande et d'Italie par leur frère Edmond et par sa fille Rita.



Belle et Line.

Aller sur les brisées d'un être dont ne me séparent que dix-huit années, soit la période écoulée entre la date de sa mort et celle de ma naissance, voilà ce que je veux ! Lancer une passerelle. Peu importe de savoir si c'est le vivant qui fait une incursion au pays des morts ou le mort qui revient au pays des vivants. Ce ne sont pas là méthodes d'érudit mais ces correspondances et ces recoupements sont les moyens les plus adéquats pour qui vise à susciter les réminiscences.

Ce que je quiers, oncle Edmond, en nageant à contre-courant, c'est le corps à corps avec ton orgueil, ta douleur, tes échecs, ta honte, ton désir de reconnaissance. Ce qui me remue, ce n'est pas la voix du sang, cela sonne trop clair, trop fort. C'est avec lenteur, et douceur, que je me hâte vers toi, prêtant l'oreille aux derniers, si lointains et si proches battements de ton cœur. L'automne venant, à Corny, grand-mère Marie, une autre petite



Camille et ses enfants.

sœur d'Edmond, tant qu'elle voyait encore, et tant qu'il faisait jour, préparait les compotes de coing pour l'hiver. Le soir elle tricotait et même cousait dans la pénombre. Sans relâche, elle cousait et recousait les liens défaits, nous enseignait à mes frères et à moi les ressemblances et les différences. La soirée se passait à évoquer tel tic ; à décrire tel trait, à comparer les physionomies, les caractères des vivants et des morts, du moins ceux de côté-ci du Rhin, car pendant plus de dix ans les relations s'étaient distendues avec les cousins d'Allemagne.

Un jour, au milieu des années cinquante, sans prévenir, Rita, la fille d'Edmond devenue baronne von Schlenk Barnsdorf, était revenue dans le Val messin au volant de sa Mercedes pour revoir le pays de son père. Je l'avais accompagnée rue du Haut-Poirier au vieux musée de Metz. Le conservateur Gérard Collot avait exhumé des réserves un *Chevreuil dans les bois de La Lobe* qu'elle avait photographié avec amour.

Rita était déjà morte quand, pour la première fois, en 1978, je décidai de me rendre en Bavière. Ingeborg von Schlenk Barnsdorf, la petite-fille d'Edmond Louyot me reçut dans la maison bavaroise de Roth où elle s'était retirée après avoir dirigé la petite entreprise Schlenk qui était passée de la production de boules et de guirlandes servant à décorer les sapins de Noël à une industrie chimique de haut niveau. Comme Rita, sa mère, Inge aimait les chevaux. Comme elle, elle vénérât les tableaux qui avaient survécu aux deux guerres mondiales. À cette double passion commune, Inge avait ajouté celle des perroquets. Dans la volière qui jouxtait la maison, les oiseaux bavardaient à qui mieux mieux. L'un des perroquets m'avait dit *bonjour* en bon français.

Après m'avoir examiné avec un intérêt mêlé d'une méfiance toute lorraine, Inge remarqua mon ravissement à la vue de l'*Autoportrait* qui me regardait du haut de l'escalier de bois peint.

Ce jour-là une conversation muette a commencé avec toi comme si tu avais voulu m'associer à ce dialogue engagé avec ton *Autoportrait*. Chassé-croisé entre le regard que tu portes sur toi-même et le regard que je porte sur l'image que tu nous as laissée de toi. Je suis venu recueillir les leçons de ton expérience, recevoir tes petites lumières. Tu donnes des couleurs à ma vie, oncle Edmond, je sens sur mon visage ton haleine chaude.

Ce jour-là mon regard glissait sur le guéridon Biedermeier et sur les fauteuils profonds tandis que nous buvions du sirop de groseille tout en savourant un gâteau bavarois. Chaque objet de la maison et, surtout, chaque tableau du Maître, avait une histoire à raconter.



Que cherche-t-il le mouton inquiet derrière la porte rouge ? Fils de paysan, oncle Edmond, tu as une tendresse particulière pour les moutons, sous ton pinceau la laine nacrée se fait légère comme une plume.



*Le mouton à la porte rouge* (cliché Florent Doncourt).